



LUIGI GHIRRI

CARTES ET TERRITOIRES

THE MAP AND THE TERRITORY

12/02 – 02/06/2019

JEU DE PAUME

[FR/EN]



1

LUIGI GHIRRI CARTES ET TERRITOIRES PHOTOGRAPHIES DES ANNÉES 1970

Luigi Ghirri (1943-1992) aborde véritablement la photographie en 1970, à l'âge de vingt-sept ans, alors qu'il exerce depuis dix ans la profession de géomètre dans les villes et campagnes de sa province natale, Reggio d'Émilie, en Italie. Au cours des deux décennies suivantes, jusqu'à sa mort à l'âge de quarante-huit ans, il réalise des milliers de photographies «sur le terrain». Ses sujets sont ordinaires, sa façon d'aborder la photographie est modeste et sans affectation. Méditant sur la nature du médium, le langage des images et leur rôle dans la formation des identités modernes, Ghirri trace les contours mouvants de la vie moderne dans une culture européenne en équilibre entre l'ancien et le nouveau.

À une époque où la photographie couleur était considérée avec méfiance dans les milieux artistiques traditionnels, en raison de sa proximité avec la photographie amateur et commerciale, et où le noir et blanc était synonyme d'œuvre «sérieuse», il travaille d'emblée exclusivement en couleurs.

«Mes photographies sont en couleurs parce que le monde réel n'est pas en noir et blanc et parce que les pellicules et les papiers pour la photographie en couleurs ont été inventés», écrit-il. Ghirri confiait le développement de ses rouleaux de pellicule Kodachrome à un laboratoire photo grand public de Modène et revenait ensuite chercher ses tirages petit format. Ayant décidé d'adopter une approche sans prétention du médium, il positionne son travail loin des sentiers battus, dans la proximité à la fois du photographe amateur du «dimanche» et de l'art conceptuel.

Tout au long des années 1970, le travail de Ghirri emprunte simultanément différentes directions, sans suivre d'itinéraire unique ni linéaire. Photographiant une grande diversité de sujets – maisons et jardins de banlieue, plages et fêtes foraines, pages d'atlas, inconnus observant des cartes ou posant devant l'appareil photo –, il organise ses images en plusieurs ensembles distincts qu'il considère comme autant d'«œuvres ouvertes». Certaines séries, élaborées selon des paramètres très précis, sont achevées au cours d'une année. D'autres, moins limitatives, associent des photographies réalisées sur plusieurs années et dans différents lieux. À l'issue de sa première décennie de pratique du médium, Ghirri avait façonné une œuvre sans équivalent en Europe à cette époque, et mené une réflexion profonde et poétique sur cette technique prisée du plus grand nombre.

Salle 1

À l'occasion de «Vera fotografia», sa première exposition personnelle d'envergure présentée à Parme en 1979, Ghirri présente quatorze groupes de photographies réalisées au cours des dix dernières années. Pour illustrer les différents itinéraires empruntés par le photographe, la présente exposition, «Cartes et territoires», reprend la structure de celle de Parme. Ghirri travaillait pour l'essentiel en extérieur, déambulant dans les rues de Modène et de sa banlieue, effectuant avec son appareil photo des «voyages minimaux», ainsi qu'il les appelait. Il s'aventurait parfois plus loin, lors de vacances à Amsterdam, Paris ou dans les Alpes suisses. Muni de son petit appareil Canon, il arpenteait son environnement immédiat, ayant toujours un projet précis en vue.



2

Paesaggi di cartone [Paysages de carton] et *Colazione sull'erba* [Déjeuner sur l'herbe] font partie de ses premières séries les plus importantes. Avec *Paesaggi di cartone*, il rend compte de l'omniprésence de l'image photographique dans l'environnement quotidien. Durant toute la décennie, il développera cet ensemble en une série plus vaste, *Kodachrome*, qui regroupe des photographies de panneaux publicitaires, d'affiches, de cartes postales et d'autres images trouvées au cours de ses déambulations dans les rues de la ville. Considérant que le protagoniste de *Kodachrome*, c'était l'« image photographique elle-même », il souhaitait que son travail fût une invitation à « penser par images ». Avec *Colazione sull'erba*, il scrute l'architecture anonyme des nouveaux faubourgs et observe les jardins soigneusement entretenus des pavillons de banlieue.

Salle 2

À Modène, au début des années 1970, parallèlement à ses activités professionnelles de géomètre, Ghirri fréquente un cercle artistique dynamique de jeunes artistes et écrivains, parmi lesquels figurent notamment Franco Guerzoni, Claudio Parmiggiani et Franco Vaccari. Ils partagent des affinités avec les pratiques artistiques contemporaines en Europe et aux États-Unis, notamment avec le pop art et l'art conceptuel qui questionnent le statut des images et la nature de la perception.

Cependant, Ghirri a toujours considéré que la photographie était davantage qu'un outil analytique. C'était une « grande aventure dans le monde de la pensée et du regard », une technique merveilleuse se prêtant à la description et à la transformation du monde visible. Avec *Catalogo* [Catalogue], une série consacrée aux façades des bâtiments de la ville et des

banlieues, il poursuit l'observation attentive de son environnement immédiat. Il recense l'ensemble des images publicitaires affichées sur le mur d'enceinte du circuit de course de Modène puis, dans la série *Diapamma 11, 1/125, luce naturale* [Diaphragme 11, 1/125, lumière naturelle], retrace le rôle déterminant de la photographie dans la formation de la vie moderne et des identités modernes ; le regard des gens et la façon dont ils sont regardés.

En 1973, alors qu'il décide d'abandonner les relevés de cartes et de plans en tant que géomètre pour se consacrer à plein temps à la photographie, Ghirri revient vers les pages d'un atlas pour réaliser *Atlante* [Atlas], une œuvre importante dans sa traversée des signes et des images.

Salle 3

La pratique photographique de Ghirri porte la marque de ses nombreuses années d'exercice de la profession de géomètre, mesurant distances et élévations, traçant des limites et des espaces. Ainsi, il photographie presque systématiquement son sujet de face, ses cadrages étant très souvent structurés par de puissantes verticales et horizontales. Vers le milieu des années 1970, la ligne d'horizon qui délimite la terre et la mer par rapport au ciel revêt une importance accrue, marquant la différence entre l'espace mesuré et l'espace incommensurable. Ghirri est attiré par les lieux façonnés par l'homme, mais ses photographies sont essentiellement vides de toute présence humaine. Il s'intéresse principalement aux objets ordinaires et aux zones de loisir ou de divertissement, comme les stations balnéaires de la côte Adriatique ou les lieux de villégiature des lacs suisses. L'impression de latence, d'un monde qui attend, est palpable, en particulier dans les



3

nombreuses photographies qui montrent des sites aménagés pour offrir aux promeneurs la possibilité de profiter de la vue. Celles-ci appartiennent à une importante série intitulée *Vedute* [Vues], libre réflexion sur la nature de la vision, où un grand nombre de vues différentes témoigne de la préoccupation du photographe pour les cadres, les miroirs et les reflets. En 1978, Ghirri publie *Kodachrome*, son premier livre, le plus important. Condensation poétique des nombreux sujets et intérêts du photographe, *Kodachrome* se distingue comme l'un des livres photographiques les plus singuliers de l'époque.

Salle 4

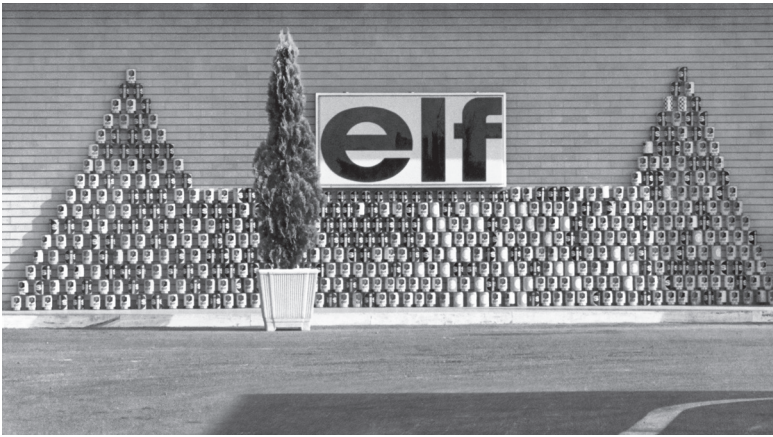
Ghirri est attiré par les lieux où l'expérience vécue du public repose sur une complicité enthousiaste avec la fiction. Le titre de l'ensemble de photographies *Il Paese dei balocchi* [Le Pays des jouets] (1972-1979) est emprunté aux *Aventures de Pinocchio*, roman où un monde imaginaire se substitue au quotidien. Pour le réaliser, il fréquente durant de nombreux week-ends une fête foraine de Modène. Il photographie de préférence les coulisses, montrant les structures qui étayent l'artifice. La fiction est fabriquée pour une foule qui est absente, la fête foraine revêt une dimension presque onirique, métaphysique. L'intérêt qu'éprouve Ghirri pour le goût populaire, pour le dédoublement et le simulacre, l'amène à photographier des portraits de personnages célèbres dans un musée de cire à Amsterdam, des dinosaures dans un parc d'attractions de Vérone et des dioramas dans un muséum d'histoire naturelle à Salzbourg. À première vue, les détails des dioramas ressemblent à des paysages «réels», mais un examen plus attentif montre que ce sont des représentations de paysages, des images d'images.

Salle 5

Tout au long des années 1970, ce qui est au cœur du projet de Ghirri, c'est une réflexion sur la nature de la photographie et son rôle structurant dans la formation de la perception du monde qui nous environne. La photographie est toujours reproduction de quelque chose, représentation, duplication. Au fil de la décennie, Ghirri rend compte de l'inéluctable emprise sur la vie quotidienne des reproductions photographiques, affiches et cartes postales, photographies publicitaires et copies kitsch. Dans la série *Still Life* [Nature morte], il recadre des tableaux et des miroirs trouvés au marché aux puces de Modène ; de même pour l'album *Slot Machine* [Machine à sous], il capture des images publiées dans les pages de magazines pour photographes amateurs.

Le changement d'échelle est un autre aspect fondamental presque toujours présent dans l'image photographique. C'est ce que souligne la série *In scala* [À l'échelle], pour laquelle Ghirri photographie des miniatures de bâtiments célèbres installées dans un parc à thèmes.

James Lingwood
Commissaire de l'exposition



4

LUIGI GHIRRI THE MAP AND THE TERRITORY PHOTOGRAPHS FROM THE 1970S

Luigi Ghirri (1943–1992) took up photography seriously in 1970, at the age of 27. For the previous decade, he had worked as a surveyor in the towns and countryside of his native province of Reggio Emilia in Italy. Over the course of the next two decades, until his death at the age of 48, he made thousands of photographs out “in the field”.

His subjects were commonplace, his approach to photography modest and unaffected. Reflecting on the nature of the medium, the language of images and their role in the making of modern identities, Ghirri charted the changing contours of modern life in a European culture poised between old and new.

From the outset Ghirri worked solely in colour, at a time when colour photography was regarded with suspicion in mainstream artistic circles because of its closeness to amateur and commercial photography, and when black-and-white was synonymous with serious work in the medium. “I take photographs in colour because the real world is not in black and white, and because colour film has been invented,” he wrote. He took his rolls of Kodachrome film to be developed in a normal processing lab in Modena, and returned to collect the small prints later. With this decision to embrace an unpretentious approach to the medium, he positioned his work away from the mainstream and closer to both amateur, “weekend” photography and Conceptual Art. Throughout the 1970s, Ghirri’s work moved in different directions simultaneously rather than following a single linear route. He photographed

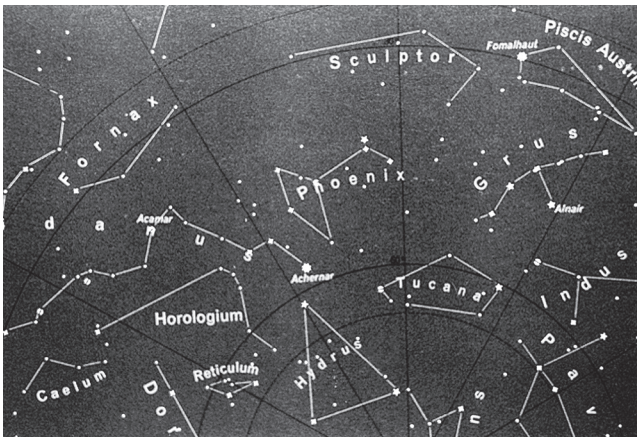
a wide range of subjects, from suburban houses and gardens to beaches and fairgrounds, pages in an atlas, people looking at maps or posing for the camera. He arranged his photographs into groups, which he came to consider “open works”. Some were completed in a particular year and had clear parameters. Others were more open-ended, combining photographs taken over a number of years and in many different places. By the end of his first, formative decade, Ghirri had shaped a body of work without parallel in Europe at that time: a profound and poetic reflection on the popular medium of photography.

Room 1

For the most important exhibition of his work to date, held in Parma in 1979 and titled *Vera fotografia*, Ghirri presented fourteen different groups of photographs taken over the course of the decade. *The Map and the Territory* reprises the structure of the exhibition in Parma to show the different itineraries Ghirri followed.

He worked for the most part outside, walking the streets of Modena and making what he called “minimal journeys” with his camera out to the suburbs. Occasionally he ventured further afield, on holiday trips to Amsterdam, Paris and the Swiss Alps. A small Canon camera in hand, he always had a project in mind as he surveyed his immediate environment.

Amongst his most important early series are *Paesaggi di cartone* [Cardboard Landscapes] and *Colazione sull'erba* [Breakfast on the Grass]. In *Paesaggi di cartone*, he charted the ubiquity of the photographic image in the everyday environment. Throughout the decade, he extended this into a



5. *Atlante*, 1973
Bibliothèque nationale de France, Paris

5

more extensive series called *Kodachrome*, which featured photographs of billboards, posters, postcards and images found on his journeys through the city. He considered the protagonist of *Kodachrome* to be “the photographic image itself” and he wanted his work to be an invitation to “think through images”. In *Colazione sull'erba* he looked closely at the anonymous architecture of the new suburbs and the neat gardens around the houses.

Room 2

In the early 1970s, Ghirri was immersed in a vibrant artistic milieu in Modena whilst continuing his professional work as a surveyor. He was affiliated with a group of young artists and writers that included Franco Guerzoni, Claudio Parmiggiani and Franco Vaccari, who shared affinities with contemporary art practices in Europe and the United States, notably Pop and Conceptual Art and their questioning of the status of images and the nature of perception.

However, photography was always more than an analytical tool for Ghirri. It was “a great adventure into the world of thinking and looking”, a marvellous medium for describing and transforming the visible world. He continued to look closely at his immediate environment in *Catalogo* [Catalogue], a series of photographs of surfaces on the walls of the city and the suburbs. He mapped all the advertising images on the perimeter wall of a racing track in Modena, and in the series *Diagramma 11, 1/125, luce naturale* [f/11, 1/125, Natural Light] charted the formative role photography played in shaping modern life and modern identities; the way people look, and are looked at.

In 1973, at the moment he decided to give up making charts and maps as a surveyor in order to focus full-time on his work as a photographer, he returned to the pages of an atlas to make *Atlante*, an important work in Ghirri's journey through signs and images.

Room 3

The many years that Ghirri worked as a surveyor, measuring distances and elevations, delineating boundaries and spaces, left a distinctive mark on his photography. His subjects are almost always photographed straight-on, and strong vertical and horizontal lines recur throughout his work. By the mid-1970s, the horizon line separating land and sea from sky became increasingly prominent, marking the difference between measured and measureless space.

Ghirri was drawn to places shaped by humankind, yet his photographs are mostly without people. His focus is on ordinary objects and places frequented by people for leisure or recreation, such as holiday locations on the Adriatic coast or the Swiss lakes. A sense of latency, of a world that is waiting, is palpable, not least in the many photographs Ghirri took of places made for people to sit and take in the view. These form part of an important series called *Vedute* [Views], an open-ended essay on the nature of vision that includes a multiplicity of different views and reveals his preoccupation with frames, mirrors and reflections.

In 1978, Ghirri published his first and most important book, *Kodachrome*. Condensing his many subjects and interests with precision and poetry, *Kodachrome* stands as one of the most singular photographic books of the period.



6



7

6. Rimini, 1977
Succession Luigi Ghirri

7. Rimini, 1977
Succession Luigi Ghirri

Room 4

Ghirri was drawn to places where public experience was based on an enthusiastic complicity with a fiction, and the title of the group of photographs *Il Paese dei balocchi* [The Land of Toys] (1972–79) comes from *The Adventures of Pinocchio*, a book where the everyday is replaced by a make-believe world.

He spent many weekends visiting a fairground in Modena. He preferred to photograph behind the scenes there, revealing the constructions that underpin the artifice. The crowd for whom the fiction is made are absent, and the fairground takes on an almost dreamlike, metaphysical dimension.

Ghirri's interest in the popular appetite for doublings and simulations also led him to photograph portraits of famous people in a wax museum in Amsterdam, dinosaurs in an amusement park in Verona and dioramas in a natural history museum in Salzburg. At first glance the details of dioramas resemble "actual" landscapes. A closer look reveals them to be representations of landscapes, pictures of pictures.

Room 5

Ghirri's reflections on the nature of photography and its formative role in shaping people's perception of their world was at the heart of his project during the 1970s. Photography is always a reproduction of something, a representation, a duplication.

Throughout the decade he charted the inescapable rise of reproductions in everyday life – posters and postcards, advertising photos and kitsch copies. In the series *Still Life*, he reframed paintings and mirrors that he encountered in the flea market in Modena, as well as photographing pages from amateur

photography magazines for the album *Slot Machine*. Another key aspect of the photographic image is that it almost always involves a significant shift in scale. Ghirri emphasised this in the series *In scala* [In Scale], where he photographed miniature versions of famous buildings in a theme park, a tourist destination that is already a scaled-down version of somewhere else.

James Lingwood
Curator of the exhibition

RENDEZ-VOUS

! mercredis et samedis, 12 h 30

les rendez-vous du Jeu de Paume :
visite commentée des expositions en cours
par une conférencière du Jeu de Paume

! mardi 12 février, 18 h

visite de l'exposition par James Lingwood, commissaire

! mardi 12 février, 19 h

table ronde avec les photographes Olivo Barbieri,
Raymond Depardon et Claire Tenu, modérée par
Quentin Bajac, directeur du Jeu de Paume

! samedis 23 février, 15 h 30, 30 mars, 11 h et 15 h 30, et 27 avril, 15 h 30

les enfants d'abord ! : visites-ateliers pour les 7-11 ans
sur le thème « Colorama »

! mardis 26 février et 28 mai, 18 h

les rendez-vous des mardis jeunes :

visite commentée des expositions en cours
par une conférencière du Jeu de Paume

! samedis 2 mars, 6 avril, 4 mai et 1^{er} juin, 15 h 30

les rendez-vous en famille : un parcours en images
pour les 7-11 ans et leurs parents

! samedis 16 mars et 11 mai, 14 h 30

visites croisées avec le musée de l'Orangerie
(au départ de ce dernier) avec les conférenciers de la
Réunion des musées nationaux et du Jeu de Paume

! mercredi 10 avril, 19 h

projection du film *Il Mondo di Luigi Ghirri* (1998)
de Gianni Celati, à l'Institut culturel italien

! mardi 23 et mercredi 24 avril, 14 h 30

12-15ans.jpdp : stage dédié aux 12-15 ans pour
produire, transformer et partager des images

Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux



#LuigiGhirri

Retrouvez toute l'actualité du Jeu de Paume sur :
www.jeudepaume.org
lemagazine.jeudepaume.org

Le Jeu de Paume est subventionné par
le **ministère de la Culture**.



Il bénéficie du soutien de la **Manufacture Jaeger-LeCoultre**,
mécène privilégié.



Couverture : Orbetello, 1974
Succession Luigi Ghirri

Toutes les images : © Succession Luigi Ghirri
Traduction française : Christian-Martin Diebold
Maquette : Benoît Cannafarina
© Jeu de Paume, Paris, 2019

PUBLICATIONS

! Catalogue de l'exposition : *Luigi Ghirri. Cartes et territoires*, sous la dir. de J. Lingwood, textes de J. Benci, M. A. Pelizzari et J. Lingwood, écrits de L. Ghirri
Éditions française, anglaise, espagnole et allemande,
Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía /
Jeu de Paume / Museum Folkwang / MACK
364 p., 24,8 × 19,8 cm, 45 €

! Album de l'exposition : textes de J. Lingwood,
Jeu de Paume, français / anglais, 48 p., 22 × 31 cm, 9,50 €

INFORMATIONS PRATIQUES

1, place de la Concorde · 75008 Paris

+33 1 47 03 12 50

mardi (nocturne) : 11h-21h

mercredi-dimanche : 11h-19h

fermeture le lundi et le 1^{er} mai

expositions

! plein tarif : 10 € / tarif réduit : 7,50 €

(billet valable uniquement à la journée)

! accès libre aux espaces de la programmation
Satellite (entresol et niveau -1)

! mardis jeunes : accès libre pour les étudiants et les moins
de 25 ans inclus le dernier mardi du mois, de 11 h à 21 h

! accès libre et illimité pour les détenteurs

du laissez-passer du Jeu de Paume

rendez-vous

! accès libre sur présentation du billet d'entrée
aux expositions ou du laissez-passer, dans la limite
des places disponibles

! sur réservation :

· 12-15ans.jpdp@jeudepaume.org

· lesenfantsdabord@jeudepaume.org

· rendezvousenfamille@jeudepaume.org

! visites croisées avec le musée de l'Orangerie :

· tarif plein : 18,50 € ; tarif réduit : 13,50 €

· réservation : information@musee-orangerie.fr

! table ronde seule : 3 €

! projection à l'Institut culturel italien :

· 50, rue de Varenne · 75007 Paris

· entrée libre sur réservation :

+33 1 85 14 62 50 / iicparigi@esteri.it

Commissaire de l'exposition : James Lingwood

Exposition organisée par le Museo Nacional Centro de Arte
Reina Sofía, Madrid, en collaboration avec le Jeu de Paume,
Paris, et le Museum Folkwang, Essen.



Museum Folkwang

JEU DE PAUME

En partenariat avec l'Institut culturel italien de Paris.

Avec le concours exceptionnel
de la Bibliothèque nationale de France.

Médias associés : **ANOUS PARIS** **GRAZIA** **Le Monde**
 arte **nova**

Remerciements à : **HOTEL CHAVANEU** . . .